

# Les Vocalizz



© Christophe Deschanel

Frasques. Samedi 31 janvier 2009  
dernier au théâtre municipal de  
Nevers Sandrine Conry chantait  
François Villon.

## Sandrine Conry : sa voix est libre

Du classique au gospel jusqu'au jazz en passant par les Balkans, la chanteuse originaire de Montceau-les-Mines a appris à conjuguer son « instrument » à tous les tons. Portrait.

**V**ous l'avez peut-être découverte avec l'ethno-électro-jazz d'Akhab, résolument moderne et métissé, ou avec le Singall Gospel Choir, chœur étudiant dijonnais de 120 à 150 voix qu'elle dirigea pendant cinq ans. C'est pourtant sur le répertoire classique, « *soprane convaincue* », qu'elle a interprété ses premières gammes. Aujourd'hui, c'est comme « *un instrument à part entière* » qu'elle

aime à envisager sa voix.

« [...] j'essaie un travail sur les textures sonores, comment traiter et parfois maltraiter la voix, de m'enrichir des sonorités des autres langues, de travailler le timbre différemment... »

Sandrine Conry

« *J'assume totalement mon rôle de chanteuse lead. La base pour moi a été la polyphonie* », se souvient-elle, « *puis je me suis intéressée à la transformation de la voix, comment par exemple on peut jouer en section avec une trompette, une clarinette et un bugle.*

Depuis deux ou trois ans j'essaie

un travail sur les textures sonores, comment traiter et parfois maltraiter la voix, de m'enrichir des sonorités des autres langues, de travailler le timbre différemment... ». Bref, « *d'explorer les possibilités de la voix à l'extrême.* »

En juin elle était en tournée dans les Balkans, avec Schyzodrome, un projet mêlant les musiques de l'est au rock et à l'électronique qu'elle a rejoint en même temps que Paris, où elle réside désormais. Une suite logique à son travail

avec Rodjenie, où elle explore les musiques des Balkans dans leur aspect le plus traditionnel. En septembre, on la retrouvera à Jazz à Beaune avec "Rue de Montcorbier : quand le jazz rencontre François Villon", le projet du compositeur et arrangeur Jean-Luc Girard, qui a réuni une dizaine de musiciens autour des textes en ancien français de François Villon, poète bourguignon du Moyen Âge. Il y a aussi le quartet Sound'O'Sima (trois voix et un piano), qui part à la rencontre de chorales existantes, en Bourgogne et en Champagne, au fil d'ateliers et masterclasses.

Mais n'y a-t-il pas un risque à se perdre, entre ces projets aux styles parfois éloignés ? « *Non, l'important est de se poser et de choisir ses projets, et puis il y a des dénominateurs communs... Le lien c'est aussi une question de bien-être avec les gens avec qui je travaille, le climat de confiance et l'ouverture d'esprit* », explique la vocaliste. « *Et puis il y a aussi une réalité du métier aujourd'hui : si on ne se diversifie pas, c'est assez difficile... Quelque part je considère que c'est faire mon métier que d'aller chercher dans tous ces styles* ». On pourrait bien, d'ici quelques temps, entendre parler de son projet le plus personnel. « *Un trio : batterie, orgue Hammond et voix, avec Damien Argentieri et David Pouradier-Duteil, où j'ai envie de regrouper ce qui me plaît, piocher dans les standards jazz, pop, soul et gospel. Et, à travers tout ça, trouver une couleur commune entre nos trois instruments* ». C'est tout le mal qu'on lui souhaite. En tout cas, aucun doute, sa voix est libre.

Jean Berry ◀